

Script

Léo Bonneville and André Giguère

Number 127, December 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50749ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. & Giguère, A. (1986). Review of [Script]. *Séquences*, (127), 5–6.

quelques années. (Cette musique fut éditée sur disque en France (General Music 803 033). Certes fort plaisante, la musique de **The Manhattan Project** n'atteint pas les sommets d'inspiration auxquels le jeune compositeur français nous a si souvent habitués et elle s'avère même, par moments, fort banale. Ce ne serait là qu'un faux pas sans conséquences (**Varèse Sarabande STV 81282**).

À l'abordage!

S'il faut en croire ce qu'écrit Roman Polanski sur la pochette du disque de la musique de son film **Pirates**.



celui-ci nécessita plus de dix ans de préproduction, neuf mois de tournage et six mois de montage; Philippe Sarde n'eut que deux semaines pour écrire et enregistrer 80 minutes de musique! N'en déplaise à Polanski, cela s'entend. — Soit dit en passant, cet état d'esprit, plus répandu hélas! qu'on ne pourrait le croire, en dit long sur l'estime que l'on porte en général aux musiciens de cinéma. — Malgré tout son talent, Sarde ne pouvait pas relever décentement un défi pareil, et d'ailleurs, qui le pourrait? Même si sa partition fourmille d'idées et, malgré tout, de quelques pages d'une belle vigueur, l'ensemble relève encore trop du brouillon et de l'ébauche pour que l'oeuvre soit cohérente. Et, en dépit de Polanski qui voulut éviter un pastiche des partitions de Korngold pour les films d'Errol Flynn, là résidait, au contraire, la solution qui aurait pu sauver ce film échevelé. Pressé par le temps, Sarde a dû se contenter (?) de faire du « Mickey Mouse music », quoi qu'en dise maintenant le réalisateur pour se donner bonne conscience. Cette galère était vouée au naufrage des

l'appareillage. Qu'est-il donc arrivé à cette belle collaboration qui nous a donné autrefois le sublime **Tess**? Dommage! (**Jackal WOW 739**).

Blue Notes

On sait quel amour Bertrand Tavernier porte au jazz et **'Round Midnight** en est le témoignage attendri. L'émotion du visionnement de ce film crépusculaire trouvera tout naturellement son prolongement avec le très beau disque d'extraits de la trame sonore (**Columbia SC 40464**). Le pianiste et compositeur Herbie Hancock a collaboré étroitement avec Tavernier, le saxophoniste Dexter Gordon et de nombreux éminents jazzmen pour élaborer la dimension musicale de ce film. Il en ressort l'une des trames musicales les plus attachantes de ce genre que je connaisse. Quelques pièces originales de Hancock composent avec des « standards » de Monk, Baker ou Powell l'essentiel de cet enregistrement. La magnifique Lonette McKee y brille un trop court instant dans une interprétation lumineuse, malheureusement tronquée par rapport à celle du film, de « How Long Has This Been Going On » de George Gershwin. Pour tous les amateurs de jazz, et tous ceux qui aiment de grands moments de musique pure! On regrettera toutefois que ce ne soit



qu'un disque simple: un album double aurait mieux rendu justice à la richesse musicale de ce beau film.

Un nom à retenir

The Fly de David Cronenberg possède une partition intéressante de Howard Shore. On ne sait pratiquement rien sur ce musicien qui semble avoir, si on en juge par



cette prestation, un sens certain de la chose dramatique. Cela tourne court par moments cependant, car après une puissante ouverture, Shore ne remplit pas toutes ses promesses. En règle générale, ça ne vole pas très haut, mais la lecture de cette partition par London Philharmonic Orchestra reste sympathique. Cela augure donc bien pour l'avenir; Howard Shore, un nom à retenir (**Varèse Sarabande STV 81289**).

Une trouvaille

J'ai déniché aux États-Unis le disque de la musique du film de Jim Jarmusch **Stranger Than Paradise**. C'est une véritable révélation, une surprise étonnante! La musique, composée par Jim Lurie et écrite pour quatuor à cordes, est un mélange d'éléments empruntés au jazz, à la musique minimaliste, mais surtout au discours serré et rigoureux, presque morbide, de la musique de chambre contemporaine, d'un Béla Bartók ou d'un Dimitri Chostakovitch, par exemple. En parfaite osmose avec le film marginal qu'elle illustre, cette composition tient merveilleusement le test de l'audition pure: de la grande musique! Je n'hésite pas à voir dans cette oeuvre l'une des plus marquantes de cette année au cinéma (**Enigma Records SJ-73213**).



François Vallerand

LE TESSIER en collaboration

Ce « Répertoire 83-86 des documents audiovisuels canadiens de langue française », quelle mine! Et quelle somme de travail il a dû exiger! Ce gros livre de 1 310 pages contient ce qui se produit dans le domaine de l'audiovisuel. Les titres sont classés par sujets et renvoient à différentes disciplines. Pour chaque titre, on trouve le ou les réalisateurs, la maison de production, une description physique, un résumé du sujet, des clés d'accès dans l'index des noms et des sujets, un code renvoyant à la liste des distributeurs, enfin les

Le Tessier 86

Répertoire 83-86 des documents
audiovisuels canadiens
de langue française

avec index alphabétique TESSIER 83 - TESSIER 86

centrale des bibliothèques

catégories d'usagers visés et l'indice d'utilité. On relève, dans le Tessier 86, 7 704 titres qui s'ajoutent aux 6 834 titres du Tessier 83. Cinq index renvoient aussi bien au Tessier 83 qu'au Tessier 86. Cela permet de trouver rapidement un document parmi les 14 538 inventoriés. Ces index portent sur des noms, des titres, des sujets, des collections et des distributeurs. Tout, dans ce répertoire, est d'un usage pratique et facile. Par exemple, les pages consacrées à chaque index sont de couleurs différentes. De plus, les différents caractères d'imprimerie permettent de mettre en évidence chaque partie d'un document. Il faut louer les auteurs de ce répertoire d'avoir produit un livre d'une très grande valeur parce qu'il étale objectivement ce qui se fait chez nous dans le domaine de l'audiovisuel de langue française. La Centrale des bibliothèques peut être fière de cette réalisation soignée. Et

toutes les bibliothèques ainsi que les chercheurs doivent se procurer ce volume qui est une source de renseignements incomparable.

Léo Bonneville

Centrale des bibliothèques, Montréal,
1986. 1 310 pages.

FASSBINDER par Yaak Karsunke, Peter Iden, Wilfried Wiegand, Wolfram Schütte, Peter W. Jansen, Wilhelm Roth, Hans Helmut Prinzler — Traduit de l'allemand par Christophe Jouanlanne

Aussitôt après sa mort, survenue le 10 juin 1982, le prolifique cinéaste allemand semble avoir pris le chemin du purgatoire. Pourtant plusieurs de ses films demeurent encore inédits au Québec.

Cet ouvrage collectif n'est pas tout à fait récent puisqu'une première version, parue aux éditions L'Atalante, en 1982, offrait, dans une traduction boiteuse, un premier regard sur Fassbinder. Mieux traduite, l'édition publiée par Rivages met à jour le résumé des films de l'édition précédente, en y ajoutant les trois dernières réalisations: *Théâtre en transe*, *Le Secret de Veronika Voss* et *Querelle*. De plus, deux inédits



complément, dans cette édition, les analyses de l'oeuvre déjà parues chez L'Atalante et reprises en totalité ici: d'abord une intelligente étude de Wolfram Schütte intitulée

Son nom: une ère / Regards rétrospectifs sur le dernier Fassbinder (1974-1982), ensuite un entretien révélateur du cinéaste par Wilhelm Roth. Enfin, une filmographie exhaustive et une bibliographie constituée des publications complètes de Fassbinder et d'un choix d'articles sur le réalisateur, parus dans les journaux et revues (Est-ce par choix ou par ignorance si Séquences n'y figure pas?) termine le livre. Un ouvrage de références important pour tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre de celui qu'on surnomme le Balzac du cinéma allemand.

André Giguère

Rivages, Paris, 1986, 330 pages.

LUCHINO VISCONTI CINÉASTE

par Alain Sanzio et Paul-Louis Thirard

J'ai autant aimé ce livre sur Visconti que celui de Truffaut sur Hitchcock. On peut dire que les auteurs ont suivi à peu près la même démarche que Truffaut. Cependant, deux introductions nous permettent de mieux découvrir l'homme et l'oeuvre. Paul-Louis Thirard rapporte rapidement les événements qui ont marqué la vie de Luchino Visconti. De son côté, Alain Sanzio s'attarde à analyser l'oeuvre. Il le fait avec des références constantes aux films et avec une méthode rigoureuse. Il divise son exposé sous divers aspects de l'oeuvre. Il observe que le héros viscontien marche vers son destin cherchant sans cesse la liberté. Et s'il faut parler de morale chez Visconti, il faut noter qu'elle unit beauté et vérité. C'est dire que

Alain Sanzio Paul-Louis Thirard
Luchino Visconti cinéaste



l'esthétique et l'éthique se conjuguent dans un humanisme hédoniste. Comment alors pénétrer cet univers fait de passions et de sexualité? D'autre part, Visconti a élaboré un langage cinématographique basé sur la structure du récit, sur l'utilisation de l'espace, de la bande sonore et de la couleur. On peut conclure que le style de Visconti confine à la perfection. La majeure partie du livre est consacrée à chacun des films. Ce qui fait l'intérêt de cette partie, c'est que les auteurs ne se contentent pas de fournir un aperçu du scénario, ils donnent la parole au réalisateur, rapportant des entrevues qui éclairent ses intentions et sa démarche. Un seul film échappe aux commentaires de Visconti et c'est *Ludwig* (1973). Le lecteur lira avec un grand intérêt l'interview combien éclairante que Visconti a donnée, en 1971, à Cannes, lors de la présentation de *Mort à Venise*. Il faut regretter la médiocrité des photographies.

Léo Bonneville

Ramsay Poche Cinéma, Paris, 1986, 174 pages.

MÉLIÈS En collaboration

« Un homme d'illusions » annonce le sous-titre. Il s'agit de photos

MÉLIÈS



illustrant les différents trucages inventés par Georges Méliès dans ses films. Qui était Georges Méliès? Henri Langlois nous assure qu'il était un illusionniste, un dessinateur, un pionnier du cinéma, un mécanicien. Tout cela sans oublier: un poète. De son côté, René Clair affirme que « ses secrets, il les avait jetés au vent avec la générosité qui prépara sa ruine. » Après avoir fait l'inventaire de tous « ses trucs »,

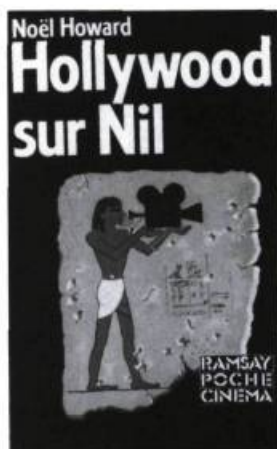
Jacques Malthête, nous explique les trucages de Méliès: leur technique, leur histoire, les grands thèmes. Un livre qu'on regarde avec des yeux émerveillés, en souhaitant revoir ces petits films pleins de miracles.

Léo Bonneville

Centre national de la photographie. Paris, 1986, 80 pages.

HOLLYWOOD SUR NIL

par Noël Howard



L'apparition du cinémascope avec *The Robe* (La Tunique) en 1953 encouragea les cinéastes américains à se lancer dans des super-productions. Howard Hawks n'échappa pas à cet engouement. Son projet se résume dans cette phrase magique lancée près d'une piscine à Eden Rock sur la Méditerranée: « Je vais faire construire une pyramide. » Et c'est ce tournage, à la fois audacieux et insensé, que raconte avec beaucoup de verve Noël Howard qui fut associé à Howard Hawks pour cette entreprise. Il faut dire que le réalisateur avait fait appel à William Faulkner pour le scénario, à Alexandre Trauner pour les décors et à Dimitri Tiomkin pour la musique. Le budget aurait été de six millions de dollars environ. Ce qui paraît normal pour l'époque. Le film tourné sur les bords du Nil dura quinze semaines. La distribution n'entraîna pas de frais considérables. Le film terminé, il fut refusé en Egypte. Nasser remarqua que l'interprète du rôle de

l'architecte, James Robertson-Justice, ami personnel de la famille royale d'Angleterre, avait l'air d'un juif. D'ailleurs, Howard Hawks lui-même jugea assez sévèrement *Land of the Pharaohs* (La Terre des Pharaons). Il refusa la projection du film dans une rétrospective de son oeuvre. Ce n'est que trois ans plus tard qu'il entreprit *Rio Bravo*, délaissant définitivement le cinémascope. C'est ce récit captivant de la réalisation de *La Terre des Pharaons*, 1955, que relate brillamment Noël Howard. On découvre comment on travaillait dans les années cinquante pour une grande production... hors d'Hollywood.

Léo Bonneville

Ramsay Poche Cinéma, Paris, 1986, 246 pages.

LE CINÉMA EXPLOITÉ

par René Bonnell

ALAIN RESNAIS ARPEUTEUR DE L'IMAGINAIRE

par Robert Benayoun

Robert Benayoun
Alain Resnais arpeuteur de l'imaginaire
De Hiroshima à Mélo

Nouvelle édition augmentée



Ces deux livres s'ajoutent à la série de rééditions de poche de la maison Ramsay. Toutefois, le livre de Robert Benayoun bénéficie d'une mise à jour jusqu'à *Mélo*. le film le plus récent de Resnais, ainsi que de trois entretiens sur *La Vie est un roman*, *L'Amour à mort* et *Mélo*.

Léo Bonneville

L'ÉCRAN VIDÉO: MOISSON ET PLETHORE DE FILMS FRANÇAIS

La prolifération des clubs vidéo, la qualité et la variété des films désormais disponibles amènent fatalement le chroniqueur à faire des choix de plus en plus serrés et circonstanciés. Aussi mon propos sera-t-il cette fois-ci le film français, ce qui est disponible, et ce qui vaut le coup. Il y a, bien sûr, dans les titres que je vais citer, des oeuvres d'importance mineure. Par contre, j'ai tenté de rassembler ici ce qui m'a semblé le plus intéressant dans le choix qu'offre Plateau Vidéo, 1042, rue Mont-Royal Est, que je remercie de sa collaboration.

Un merveilleux classique, d'abord, ou presque, le *Cousin, cousine* de Jean-Charles Tacchella, chronique douce-amère d'une certaine vie bourgeoise française, et des conséquences tragi-comiques qui découlent d'une décision aussi audacieuse qu'inattendue chez les deux protagonistes du film. *Garde à vue*, de Claude Miller, est un bon suspense policier et vaut surtout par l'exceptionnel duel d'acteurs qui oppose Lino Ventura et Michel Serrault, qui prouvent, une fois de plus, à quel point ils dominent le cinéma français d'aujourd'hui. Nous sommes loin de *La Cage aux folles!*

L'Indiscrétion, de Pierre Lary, réunit Jean-Pierre Marielle, Jean Rochefort et Dominique Sanda dans un suspense-thriller élégant et froid.

